

DIX-SEPT NOVEMBRE

† **Le 17 de ce mois, mémoire de notre saint Père GRÉGOIRE le Thaumaturge, évêque de NÉOCÉSARÉE¹.**

Notre saint Père Grégoire vit le jour vers 210, au sein d'une illustre famille païenne de Néocésarée dans le Pont (auj. Niksar). Sa mère, restée seule responsable de l'éducation de ses trois enfants à la mort de son mari, se soucia de leur donner une éducation raffinée. Grégoire, alors nommé Théodore, manifestait non seulement de grands talents pour l'étude – en particulier pour la rhétorique –, mais aussi une profonde sagesse et une grande douceur. Dès l'âge de quatorze ans, il dédaignait les jeux turbulents de ses compagnons pour se livrer à la contemplation de la création et il en tira une vague idée de l'existence du seul Créateur. En effet, la foi chrétienne était presque inconnue dans cette région : on comptait en tout et pour tout dix-sept chrétiens à Néocésarée. Les compagnons du jeune homme, jaloux de le voir mener une vie si sage et si chaste, payèrent un jour une prostituée pour qu'elle proclame publiquement que Théodore s'était livré à la débauche avec elle. En entendant ces calomnies, le jeune garçon ne chercha pas à se justifier, ni ne se mit en colère contre ceux qui en étaient coupables. Il se contenta, pour avoir la paix, de renvoyer cette courtisane en lui donnant une somme égale à celle qu'elle avait reçue pour répandre ses mensonges. Mais dès qu'elle eut pris en main cet argent, la femme s'affaissa sur le sol, en proie à de terribles convulsions suscitées par le démon, et elle ne retrouva la paix que lorsque le saint eut prié pour elle.

La mère de Théodore avait décidé de l'envoyer, avec son frère Athénodore, poursuivre leurs études de droit dans la fameuse école de Béryte (Beyrouth) ; mais elle leur avait demandé d'accompagner auparavant leur sœur à Césarée de Palestine, afin qu'elle y retrouvât son époux, qui était conseiller juridique du gouverneur. C'est là que les deux jeunes gens firent la connaissance du grand Origène († 254), récemment venu d'Alexandrie pour y délivrer son enseignement. Fascinés, dès les premiers jours, par les paroles du maître, lesquelles avaient jeté dans leur âme, telle une étincelle, le feu de l'amour de Dieu, les deux jeunes gens décidèrent d'abandonner tout autre projet d'études, et ils suivirent avec avidité ses leçons pendant cinq ans (233-238). Passant en revue toutes les sciences du temps, ils furent initiés à la théologie chrétienne par le maître alexandrin, mais gardèrent suffisamment de discernement pour ne pas le suivre dans certaines spéculations trop audacieuses sur les mystères divins². Menant vie commune avec les autres élèves³, ils passaient tout leur temps dans l'étude des Écritures, et regardaient leur maître comme un modèle de vertu et de piété. « Cet homme, disait Grégoire, a reçu de Dieu le plus grand don et du ciel la plus belle part : il

1. S. GRÉGOIRE DE NYSSE, dont la grand-mère maternelle, Macrine l'Ancienne, avait été instruite et baptisée par le saint, a rédigé sa *Vie* (PG 46, 893-958). Il est également mentionné par les historiens ecclésiastiques.

2. Il convient en effet de distinguer Origène, catéchète et homme d'Église soucieux d'orthodoxie, et attaché de tout son être à l'intelligence spirituelle de l'Écriture, de l'origénisme, qui est une tentative d'interprétation du mystère chrétien à partir de la philosophie néoplatonicienne, lequel fut surtout le fait d'Évagre le Pontique et de ses émules du VI^e s., mais qui trouvait certes ses bases dans certains aspects de l'enseignement d'Origène.

3. Dans son *Discours de remerciement à Origène* (SC 148), prononcé au moment de repartir dans sa patrie, S. Grégoire, après avoir rapporté les circonstances providentielles qui l'ont amené à rencontrer Origène, décrit la vie commune des disciples autour du maître et loue son admirable pédagogie, non seulement dans les sciences profanes, mais surtout dans la « vraie philosophie ». Certains historiens mettent cependant en question (avec des arguments qui ne sont pas vraiment convaincants) cette identification, due à Eusèbe de Césarée, de Théodore, auteur du *Remerciement*, avec S. Grégoire ; voir P. NAUTIN, *Origène*, Paris 1977, pp. 83-85, 183-197.

est l'interprète des paroles de Dieu auprès des hommes, il comprend les choses de Dieu comme si Dieu lui parlait, et il les explique aux hommes afin qu'ils les appliquent »⁴.

Quittant son maître, une fois ses études achevées, comme s'il était expulsé du Paradis de délices, Grégoire revint dans sa patrie. Un grand nombre de notables l'assaillirent alors de propositions avantageuses pour l'engager comme précepteur de leurs enfants. Mais le jeune homme rejeta tous les attrait trompeurs du monde pour s'enfuir au désert, afin d'y vivre seul devant Dieu, dans l'ascèse et la prière. Or, l'archevêque d'Amasée, Phédime, ayant entendu parler de ses vertus et de ses dons pour l'art oratoire, essaya de l'attirer vers la métropole, pour l'y consacrer évêque de Néocésarée. Mais Grégoire refusa d'échanger sa retraite contre les troubles du monde. Phédime fit alors une chose inhabituelle – que seule permettait la souplesse canonique d'une Église encore toute jeune –, il ordonna Grégoire à distance, sans lui imposer les mains directement, et lui envoya une lettre attestant que, bon gré mal gré, il était désormais évêque de sa patrie. Grégoire, alors âgé d'une trentaine d'années, dut s'incliner devant la volonté de Dieu. Il ne quitta cependant le désert qu'après avoir passé un grand nombre de jours et de nuits en prière, afin que Dieu l'affermisse dans son œuvre pastorale.

Une nuit, la Très Sainte Mère de Dieu et saint Jean le Théologien lui apparurent, et lui révélèrent avec clarté le mystère de l'unité de la nature divine et de la distinction de ses trois Personnes par ces mots : « Il est un seul Dieu, Père du Verbe vivant, de la Sagesse subsistante, de la Puissance et de l'Empreinte éternelle. Il est Générateur parfait du parfait engendré. Il y a un seul Seigneur, unique issu de l'Unique, Dieu issu de Dieu, empreinte et image de la Divinité, Verbe efficace. Fils véritable du Père véritable, invisible issu de l'Invisible, éternel issu de l'Éternel. Et il y a un seul Saint-Esprit, qui tient son existence de Dieu (le Père) et est révélé par le Fils. Il est cause de la vie, source sainte et principe de sanctification. En lui, se manifestent Dieu le Père, qui est au-dessus de tous et en tous, et Dieu le Fils, qui est à travers tous. Trinité parfaite. Dans la Trinité, il n'y a rien de créé ou d'esclave, rien qui n'eût existé auparavant et qui y aurait été introduit par la suite. Ainsi, ni le Fils n'a jamais manqué au Père, ni l'Esprit au Fils »⁵.

Ainsi confirmé par la grâce du Saint-Esprit et devenu digne de recevoir, tel Moïse, la révélation des mystères directement de Dieu, Grégoire se montra un apôtre infatigable de la vraie foi dans toute la région de Néocésarée. Il convertissait aussi bien par sa parole que par ses nombreux miracles, démontrant ainsi de façon éclatante que la puissance de Dieu était avec lui et non du côté des démons impuissants des païens. C'est ainsi qu'il déplaça à plusieurs reprises le cours d'un fleuve en invoquant le Nom du Christ et assécha un étang qui était un objet de litige entre des frères cupides, qu'il arrêta une inondation du Lycos, qu'il exorcisa un jeune possédé et qu'il choisit sur un signe divin saint Alexandre comme évêque de Comane [12 août]. Saint Basile le Grand écrivait à son propos : « Ses prédictions furent telles qu'il ne le cède en rien aux grands prophètes ! Bref, il serait long d'exposer en détail les miracles de cet homme qui, en raison de la surabondance des dons que l'Esprit produisait en lui, en toute œuvre de puissance, en signes et en prodiges, était proclamé "second Moïse" par les ennemis mêmes de l'Église. Ainsi, en chacune de ses paroles, en chaque acte qu'il accomplissait sous l'action de la grâce, il brillait comme une lumière, indice de la puissance céleste qui l'accompagnait invisiblement. »⁶ C'est à cause de ces miracles éclatants qu'il reçut bientôt le surnom de « Thaumaturge ».

En 250, lors de la violente persécution de Dèce, Grégoire et un grand nombre de ses fidèles préférèrent fuir dans les montagnes qui se trouvaient à proximité de Néocésarée, plutôt que de s'exposer inutilement à la mort. Quant à lui, le saint évêque était déjà mort au monde depuis longtemps, et partir de cette vie *pour être avec le Christ* était pour lui, comme pour saint Paul, *la meilleure part* (*Phil* 1, 24). Mais l'amour de ses fidèles et le souci de préserver l'Église en

4. *Remerciement à Origène*, 15, 181, SC 148, 171.

5. *Exposition de la Foi*, PG 10, 981-982.

6. S. BASILE, *Traité du Saint-Esprit* II, 19, SC 17bis, 511-513. Il le mentionne aussi dans plusieurs de ses lettres.

confirmant la foi des plus faibles l'avaient convaincu de préférer la fuite. De sa retraite, il pria pendant avec ardeur pour les martyrs qui offraient leur sang, et il décrivait à ses compagnons leurs combats, comme s'il les avait sous les yeux. Un jour, des soldats, ayant découvert leur cachette, s'apprêtaient à venir les arrêter, mais, à la prière du saint, Dieu le rendit, lui et ses compagnons, invisibles, et leurs poursuivants rentrèrent bredouilles. À la fin de la persécution, il fit recueillir les reliques des saints martyrs et ordonna de célébrer de somptueuses fêtes en leur honneur les jours mêmes où les païens avaient coutume de se livrer à leurs festivités, de sorte que toute la région devint profondément chrétienne et même ses mœurs les plus païennes furent bientôt transformées en réjouissances spirituelles. Vers 254, la province se trouva envahie et dévastée par les Goths et les Borades, et saint Grégoire fit tout ce qui était en son pouvoir pour soutenir son peuple éprouvé. En 264 (ou 265), il assista, avec son frère Athénodore, qui était devenu évêque d'une autre cité de la région, au premier synode d'Antioche, réuni contre Paul de Samosate, adversaire de la Sainte Trinité⁷.

Grégoire continua de briller par ses miracles et sa prédication de la foi orthodoxe pendant de nombreuses années. Quelques jours avant de partir vers les Demeures éternelles (vers 275), il demanda à ses proches combien il restait de païens dans son diocèse. On lui apprit que ceux-ci n'était plus que dix-sept : le nombre exact des chrétiens de Néocésarée lorsqu'il l'avait prise en charge⁸. Il s'endormit alors dans la paix et la joie du serviteur qui a accompli fidèlement l'œuvre que lui avait confiée son Maître.

- **Mémoire du saint hiéromartyr BASILE, évêque de HAMÂH, martyrisé au temps de Numérien⁹.**

Saint Basile était évêque de l'Église de Hamâh (Épiphanie) en Syrie au temps où l'empereur Numérien demeurait à Antioche (vers 282). Ce dernier ayant fait tuer l'héritier du roi de Perse pour s'emparer de son empire, il fut sévèrement réprimandé par l'évêque d'Antioche, saint Babylas [4 sept.]. Loin de se repentir, il déclencha une persécution contre les chrétiens et fit arrêter un grand nombre d'évêques et de prêtres, parmi lesquels se trouvait saint Basile. Après avoir été longuement interrogé et soumis à la torture, on lui laissa trois jours pour réfléchir. Dans sa prison, il reçut une lettre de saint Babylas l'exhortant à ne pas faiblir. Les trois jours écoulés, il confessa indéfectiblement son amour du Christ devant l'empereur qui le condamna à être livré aux bêtes sauvages. C'est ainsi qu'il reçut la couronne du martyr.

- **Mémoire de notre vénérable Père LAZARE le peintre.**

Percé dès son plus jeune âge des traits de l'amour du Christ, notre saint Père Lazare, qui était dit-on Khazar d'origine, devint moine et renonça aux vanités de ce monde pour se consacrer au jeûne et à l'ascèse. Sous le règne de l'empereur iconoclaste Théophile (829-842), il défendit avec ardeur la sainte foi orthodoxe et fut, pour cette raison, exilé au monastère du Précurseur « Phoberon » (le « Terrible »), sur la côte asiatique du Bosphore. Ayant eu les mains brûlées sous la torture, il continua là, en dépit des persécutions, sa profession d'iconographe, et peignit pour l'impératrice Théodora une icône du Précurseur, qui devint une source de miracles. Après la mort de Théophile et la restauration des saintes icônes (843), il regagna la capitale avec les autres confesseurs de l'Orthodoxie. C'est alors qu'il peignit la grande icône du Sauveur, qui se trouvait

7. L'hérétique bénéficia alors du soutien de Zénobie, la reine de Palmyre, qui gouvernait cette région, et ce ne fut que lors du second concile d'Antioche (268) qu'il fut condamné.

8. Cette information est donnée par S. BASILE, *idem*, 29, 74, SC 17bis, 510.

9. La mémoire de cet évêque d'Hamâh, dont la *Passion* n'a été conservée qu'en géorgien, se trouve dans le *Calendrier palestino-géorgien du Sinaï* (GARITTE, *Calendrier*, p. 387) et dans le *Martyrologe hiéronymien* au 20 nov., avec l'indication d'Antioche.

exposée à la vénération publique à la porte de bronze du palais impérial [cf. 9 août]¹⁰. Persévérant dans l'ascèse et la prière pour se préparer à transcrire sa contemplation intérieure sur les images qu'il peignait, il fut ordonné prêtre. La pieuse souveraine Théodora lui demanda alors de pardonner à son mari, mort dans l'hérésie, et d'intercéder pour le salut de son âme. Saint Lazare aurait répondu qu'il était trop tard pour fléchir la justice divine en sa faveur. Mais, une autre tradition rapporte qu'à la prière du saint et en raison de la piété de Théodora, Dieu pardonna à Théophile.

En 855, saint Lazare fut envoyé à Rome par l'empereur Michel III et le patriarche Ignace pour offrir des dons au pape Benoît III, récemment élu, et pour s'entretenir avec lui sur les moyens de restaurer la paix et l'unité de l'Église. C'est au cours d'un second voyage à Rome qu'il tomba malade et mourut (867). Son corps fut transféré à Constantinople pour y être vénéré au monastère des Évandres (Galata), où il avait résidé.

- **Mémoire de nos saints Pères GENNADE et MAXIME, patriarches de Constantinople¹¹.**

Saint Gennade était prêtre de l'Église de Constantinople. En 458, à la mort du patriarche Anatole [3 juil.], il fut choisi pour siéger sur le trône patriarcal à cause de sa piété et de l'intégrité de ses mœurs. Il se montra gardien très fidèle des traditions apostoliques et conduisit son troupeau spirituel avec une grande sagesse pastorale. Il remit de l'ordre dans le clergé perverti par la simonie, imposa le repos obligatoire du dimanche et préserva l'harmonie des relations de l'Église avec le pouvoir civil. Il défendit avec ardeur la foi orthodoxe, et usa de son influence auprès de l'empereur pour faire condamner le patriarche hérétique d'Antioche, Pierre le Foulon¹². Il brilla en outre par de nombreux miracles que Dieu lui faisait accomplir pour la confirmation de l'Église. C'est ainsi, par exemple, qu'un jour, il paralysa par sa prière la main d'un iconographe qui avait représenté le Christ sous l'apparence du dieu païen Zeus.

On raconte qu'à la fin de sa vie, ne voulant pas continuer à diriger l'Église soumise à l'empereur hérétique Léon I^{er} (457-474), saint Gennade démissionna et partit en pèlerinage pour les Lieux saints, vêtu comme un simple moine. Au retour, il s'arrêta dans l'île de Chypre afin d'y vénérer les lieux sanctifiés par saint Hilarion [21 oct.]. Mais en chemin, il s'égara et arriva dans une bourgade nommée Kisopétra. Surpris par une tempête de neige, il alla frapper à la porte d'une veuve, qui ne daigna pas se déranger pour recevoir cet étranger. Le lendemain, on retrouva le saint patriarche mort de froid sur le pas de la porte.

- **Mémoire du vénérable LONGIN, mort en paix¹³.**

Notre saint Père Longin vécut au IV^e ou V^e siècle dans les déserts d'Égypte. Entre autres sentences, il dit : « Tout comme un mort ne juge personne, de même en est-il pour l'homme humble. » Quelqu'un lui demanda un jour la permission d'aller vivre en quelque lieu comme un étranger, il répondit : « Si tu ne gardes pas ta langue, où que tu ailles, tu ne pourras pas vivre en étranger. » À un autre qui voulait vivre dans la solitude, il dit : « Si tu ne pratiques pas la vertu au milieu des hommes, tu ne pourras pas la pratiquer davantage dans la solitude. » Il enseignait par sa vie et ses paroles à aimer l'humilité plus que toutes les autres œuvres de la vie ascétique et disait : « Le jeûne humilie le corps, la veille purifie l'intelligence, et la quiétude amène l'affliction qui

10. D'après le pèlerin russe, Antoine de Novgorod (1200), saint Lazare aurait exécuté les mosaïques de la Vierge avec l'Enfant et des deux anges qui se trouvent encore aujourd'hui dans le chœur de Sainte-Sophie.

11. On ne sait pas précisément lequel des patriarches de Constantinople est commémoré aujourd'hui sous le nom de Maxime (ou Maximien). Maxime II (1215), ancien higoumène du monastère des Acémètes, et Maxime III (1476-1482) n'ont pas laissé la mémoire d'une sainteté particulière. Selon EUSTRATIADÈS (*Hagiologion* p. 290), il s'agirait plutôt d'un doublet de la mémoire de S. Maxime I^{er} (431-434), commémoré le 21 avril.

12. Cf. 25 septembre, Miracle du Trisagion.

13. Cf. *Sentences des Pères du Désert*, série alphabétique, Longin, Solesmes 1981, p. 170.

baptise l'homme à nouveau et le rend pur de tout péché. » C'est à lui que l'on doit encore cette fameuse sentence : « Verse ton sang et reçois l'Esprit ! »

- **Mémoire du vénérable JUSTIN, mort en paix.**
- **Mémoire du vénérable JEAN le DERMOKAÏTE, qui pratiqua l'ascèse au Mont Olympe de Bithynie.**

Saint Jean mena la vie érémitique au Mont Olympe de Bithynie. L'empereur Romain Lécapène (919-944) l'estimait tellement, qu'après sa déposition, il lui écrivit une lettre contenant la confession de ses péchés.

- **Mémoire du vénérable GENNADE du monastère de VATOPÉDI au Mont Athos, qui était responsable de la réserve d'huile.**

Comme l'huile vint un jour à manquer au monastère de Vatopédi, saint Gennade voulut en arrêter la consommation et ne l'utiliser que pour l'église. Mais l'higoumène du monastère lui ordonna de la distribuer aux moines comme à l'habitude, en faisant confiance à la Mère de Dieu. C'est ainsi que saint Gennade fut jugé digne de voir les jarres se remplir d'elles-mêmes, miraculeusement. Il passa le reste de sa vie dans l'action de grâces et mourut en paix.



- **Le même jour, mémoire de notre vénérable Père NICON de RADONÈGE.**

Né en 1350 dans la ville de Youriev-dans-les-Champs, à mi-chemin entre Rostov et Radonège, saint Nicon s'était rendu très jeune auprès de saint Serge [25 sept.], mais celui-ci ne l'accepta pas au monastère de la Sainte-Trinité. Il le plaça sous la direction de son disciple Athanase, qu'il chargea de la fondation du monastère de la Vierge-sur-la-Montagne près de Serpoukhov. Nicon manifestait une telle humilité et un tel renoncement à sa volonté propre qu'il reçut le surnom d'« amant de l'obéissance ». Il progressa rapidement dans les plus hautes vertus et, vers l'âge de trente ans, après avoir été jugé digne du sacerdoce, il obtint enfin la bénédiction d'aller à Radonège vivre auprès du maître. Saint Serge le reçut avec amour et ne tarda pas à remarquer qu'il était parvenu à un état spirituel bien supérieur à la moyenne des moines ; aussi le prit-il à son service dans sa cellule et en fit-il le second du monastère. À la mort de saint Serge, les frères choisirent à l'unanimité Nicon comme higoumène et père spirituel. Il dirigea le coenobium en suivant scrupuleusement les instructions de saint Serge, témoignant à chacun de ses moines une tendresse et une attention particulière.

Quelques années plus tard, il laissa à saint Sabas [3 déc.] la charge du monastère pour mener la vie solitaire dans la forêt (1392). Mais, au bout de six ans, il dut réintégrer sa charge, car Sabas était parti fonder un monastère dans la région de Zvenigorod. Lorsqu'en 1408 le monastère fut envahi et détruit par les Tatares, saint Nicon – qui avait été prévenu à temps par une apparition de saint Serge et des saints évêques Pierre et Alexis – réussit à s'enfuir avec ses moines en emportant les livres et les vases sacrés. À leur retour, ils ne trouvèrent plus que des ruines encore fumantes. Ils se remirent aussitôt au travail et édifièrent en quelques années un nouveau et vaste monastère qui reçut par la suite des dons fonciers importants. En 1422, on transféra les reliques de saint Serge, miraculeusement restées intactes, dans la nouvelle église décorée d'admirables fresques par saint Daniel le Noir et saint André Roublev [4 juil.].

Parvenu à un âge avancé et déjà transporté en esprit dans le Royaume des cieux, saint Nicon dit à ses disciples : « Transportez-moi dans cette église lumineuse qui m'a été préparée par les prières de mon père spirituel. Je ne veux pas rester davantage ici-bas ! » Après avoir communiqué aux

saints Mystères et avoir béni un à un les frères, il s'écria : « Approche avec joie, ô mon âme, du lieu qui est préparé pour ton repos. Approche avec joie, car le Christ t'appelle ! » Puis il s'endormit. Enseveli en face du tombeau de saint Serge, il est souvent apparu, en compagnie de ce dernier, pour guérir des malades ou protéger la Laure menacée.

- **Mémoire du saint martyr MICHEL GOBRON et ses compagnons, soldats en Géorgie.**

En 914, les armées arabes, après avoir dévasté l'Arménie, pénétrèrent en Géorgie méridionale et assiégèrent la forteresse de Qveli, qui était défendue par une petite troupe de soldats, commandée par le prince Michel, appelé aussi Gobron. Au terme d'un long siège, les Arabes réussirent à prendre la forteresse d'assaut et s'emparèrent des survivants pour les amener devant leur chef, l'émir Abul-Kasim. Ce dernier leur demanda de renoncer à leur foi s'ils voulaient avoir la vie sauve. Cent trente-quatre hommes répondirent par la négative. Comme Michel avait vainement essayé d'épargner la vie de ses compagnons, l'émir ordonna de l'exécuter en premier. On le frappa d'abord de deux légers coups d'épée, dans l'espoir de le voir céder ; mais le saint plongea le doigt dans son propre sang et se signa avec fierté du signe de la Croix victorieuse. Les Arabes furieux le décapitèrent alors avec tous ses compagnons, puis ils jetèrent leurs corps dans trois fosses communes.



- **Le même jour, mémoire de sainte HILDA, abbesse de WHITBY.**

Sainte Hilda était une proche parente du roi de Northumbrie, l'un des sept royaumes entre lesquels était partagée l'Angleterre du VII^e siècle, alors qu'elle commençait à émerger du paganisme. Grâce à la prédication de saint Paulin – un des missionnaires venus de Rome –, sainte Hilda avait reçu le saint baptême et, pendant trente ans, elle cultiva les vertus évangéliques dans le monde, jusqu'au jour où, répondant à l'appel de Dieu, elle prit la décision d'abandonner sa famille et son pays. Elle se rendit alors dans le royaume d'Est-Anglie – dont le roi avait épousé sa sœur – dans l'intention de passer en France pour prendre le voile au célèbre monastère de Chelles, près de Paris, une des fondations dépendantes du monastère de Luxeuil¹⁴, où se rendaient alors d'autres nobles vierges saxonnes. Mais saint Aidan [31 août], l'évêque de l'île monastique de Lindisfarne, le centre de la vie ecclésiale de cette époque dans les îles britanniques, la rappela en Northumbrie, et lui assigna un domaine où elle mena, pendant une année, la vie monastique à la tête d'un petit groupe de vierges. Son don pour la direction spirituelle ayant été rapidement éprouvé, elle fut désignée comme supérieure du monastère de Hartlepool, à la tête d'une grande communauté et, neuf ans après (657), elle fonda le monastère de Whitby.

Pendant les trente années qu'elle passa à la tête de ces deux monastères, sainte Hilda témoigna d'une aptitude remarquable pour la direction de ses communautés de religieuses. Elle les menait vers Dieu en assurant avec science le bon ordre et la charité, à tel point que l'on considérait le monastère de Whitby comme une parfaite image de l'Église primitive, où riches et pauvres mettaient tout en commun et étaient unis par l'ardeur de la charité. Elle avait également la responsabilité spirituelle d'un monastère masculin, qui devint grâce à elle un centre de formation pour quantité de missionnaires et de saints évêques.

Les rois, les princes des pays voisins, l'évêque Aidan et toute la population accouraient vers sainte Hilda pour recevoir ses conseils et ses instructions spirituelles. Elle était considérée unanimement comme la véritable mère du pays. Après avoir ainsi mené quantité d'âmes vers le Seigneur pendant de longues années, elle fut éprouvée pendant six ans par une cruelle maladie, qui ne l'empêchait pourtant pas d'assumer la direction spirituelle de ses communautés. Au cours de la

14. Cf. S. Colomban [23 nov.].

septième année de ce martyre, le 17 novembre 680, la sainte, âgée de soixante-six ans, réunit ses filles spirituelles, leur transmet ses dernières instructions sur la charité mutuelle et remet avec joie son âme au Seigneur. Une autre sainte de ce temps, sainte Bégu, vit alors son âme s'élever vers le ciel.

Sainte Hilda fut, avec sainte Ebba de Coldingham [25 août], l'une des grandes figures féminines de ce jeune christianisme celtique, et elle présente l'un des rares exemples d'une mère spirituelle ayant reçu de Dieu le don de gouverner aussi bien des communautés de moniales que des communautés de moines. Elle guida également de nombreux laïcs sur la voie du salut et dispensa ses conseils avisés aux évêques de qui elle était écoutée, car dans le Christ Jésus *il n'y a plus ni homme ni femme, mais un seul homme nouveau* (Gal 3, 28).

- **Mémoire de notre saint Père GRÉGOIRE, évêque de TOURS.**

Saint Grégoire naquit à Clermont en Auvergne, en 538, au sein d'une famille sénatoriale gallo-romaine, qui donna à l'Église cinq saints évêques, dont saint Nizier [2 avr.] lequel, alors qu'il était encore prêtre, assumait l'éducation du jeune garçon après la mort de son père. Tombé gravement malade à l'âge de quatorze ans, Grégoire fut miraculeusement guéri en vénérant le tombeau de saint Allyre en Auvergne¹⁵, et il s'engagea à consacrer sa vie au service de l'Église. Ordonné diacre de la basilique Saint-Julien de Brioude en 563 [28 août], il s'adonna avec zèle à l'étude des livres saints. Étant tombé de nouveau gravement malade peu après, il fut guéri lors d'un pèlerinage auprès du tombeau de saint Martin de Tours. Nourrissant une ardente dévotion pour ce saint, il se fixa à Tours, auprès de son oncle, l'évêque Eufronius, auquel il succéda (573).

La Gaule mérovingienne ayant été divisée entre les trois fils de Clotaire I^{er} : Gontran, Sigebert et Chilpéric, la situation se trouvait aggravée par la haine mortelle que nourrissaient l'une pour l'autre Brunehaut, épouse de Sigebert, et Frédégonde, seconde femme de Chilpéric. Pendant toute la durée de son épiscopat, saint Grégoire fut un artisan de paix et de réconciliation entre les membres des familles royales qui s'entre-déchiraient, et il négocia le traité d'Andelot (587), scellant l'alliance du roi de Bourgogne avec la reine Brunehaut. Quand il n'était pas contraint à des missions fréquentes auprès des souverains, il visitait son diocèse, restaurait les églises endommagées par les invasions ou en fondait de nouvelles dans les campagnes. Il encourageait le culte des saints et s'employait à convertir les ariens et les juifs, si bien que son influence s'étendit sur toute la Gaule.

En ces temps où meurtres, pillages et incendies étaient la manière courante de gouverner, le diocèse de Tours fut envahi par un fils de Chilpéric, lui-même bientôt chassé et remplacé par Leudastes. Celui-ci, à force d'intrigues, était parvenu à obtenir du roi cette cité, considérée comme la ville sainte de Gaule, à cause du tombeau de saint Martin. Il essaya de s'attirer les faveurs de l'évêque, mais dut fuir vers la Bretagne quand Sigebert reprit l'avantage dans cette région. Après l'assassinat de Sigebert (575), Leudastes regagna Tours et somma saint Grégoire de lui livrer le duc Gontran, réfugié dans la basilique ; mais le saint refusa. Il protégea également, au nom du droit d'asile, le fils de Chilpéric, Mérovée, lequel avait épousé Brunehaut, veuve de Sigebert, et était poursuivi par la haine de Frédégonde. Cette attitude inflexible, pour préserver les droits sacrés de l'Église face aux factions qui se déchiraient, saint Grégoire la garda lors du Concile de Paris (577), réuni pour déposer l'évêque qui avait célébré de manière anticononique le mariage de Mérovée et Brunehaut.

Dès son ordination, saint Grégoire avait entrepris la composition de sa monumentale *Histoire ecclésiastique des Francs*¹⁶, qui reste la source principale pour la connaissance de cette époque et qui a fait de lui le père de l'Histoire de France. Parallèlement, il rédigea le récit des

15. Évêque de Clermont et thaumaturge († 384), vénéré le 7 juil. en Occident.

16. *PL* 71, 161-572, trad. fr. R. Latouche, « Classiques de l'Histoire de France au moyen âge », 2 vol., Paris 1963-1965.

miracles de saint Julien et de saint Martin, puis le livre *À la gloire des martyrs* (586), suivi d'un ouvrage dédié à *la gloire des confesseurs*¹⁷ et du *Livre des Pères* (593)¹⁸, qui forment un ensemble unique pour faire connaître les saints qui ont vécu à cette époque. Peu après avoir réuni ces trois livres en un seul volume, saint Grégoire se retira des activités ecclésiastiques pour se préparer à son départ vers Dieu. Il s'endormit en paix, le 17 novembre 594, et fut enterré dans la basilique Saint-Martin.

Par les prières de tes saints,
Seigneur Jésus-Christ, aie pitié de nous.
Amen.

17. *PL* 71, 705-1008, trad. H. L. Bordier, *Les livres des miracles et autres opuscules de Grégoire de Tours*, « Société de l'Histoire de France », 4 vol., Paris 1857-1864.

18. *PL* 71, 1009-1096, trad. P. Pasquier, « L'Échelle de Jacob », Paris 1985.